



INTRODUCTION

Je vais, ce soir, essayer de partager avec vous les moments forts de mon activité de peintre et graveur.

Dans mon travail, il n'y a pas de hasard, mais une observation patiente et une méditation quasi perpétuelle pour pénétrer l'essence même des mystères de la nature. À chaque champ de forme correspond un champ d'énergie.

Dans l'acte de peindre, je réconcilie matière et spiritualité, essence même de ma condition humaine.

Je crois que la poésie est pour moi, un état d'être, un état d'esprit, une sensibilité du cœur plus qu'une forme littéraire. Il est intéressant de voir comment s'ouvre l'âme pour se livrer, se confier sur la toile ou sur la feuille.

Je vous exposerai mes recherches en 3 étapes :

1. Dans un premier temps je vous présenterai les pastels d'iris qui apparaissent sur le papier depuis 2004 et montrent ainsi un processus de création que l'on appelle « LA SÉRIE ».
Un travail entre figuratif et abstrait, l'un se nourrissant de l'autre.
2. Dans un deuxième temps, je vous parlerai des peintures prémonitoires.
Mon corps sait, mais moi, je ne sais toujours pas.
3. Et dans un troisième temps, je vous livrerai mon expérience sur la méditation.
Par l'imagination créative, être capable de visualiser et communiquer avec les cellules souches de son corps.

*Texte présenté lors de la manifestation **Trace de poète**, le vendredi 12 mai 2017.*

Avec une projection de l'œuvre de Monique Flosi.

Galerie 22 – Coustellet (84)

LA SÉRIE

La science moderne nous dit que la condition essentielle de l'existence est de « tourner », il n'y a rien qui ne tourne pas dans l'univers.

Les électrons, les protons et les neutrons dans leur structure tournent. De la plus petite particule sur terre à l'étoile la plus éloignée dans la galaxie, tout tourne dans un rythme parfait. L'homme tourne avec la terre et dans une similitude magnifique tournent les atomes qui forment la structure de l'humain.

J'essaie de comprendre pourquoi et comment cette spirale qui m'habite se jette sur ma toile dès que je démarre un dessin, une peinture.

J'ai l'impression que cette spirale m'attire, m'élève, m'aide à fleureter avec le ciel, puis me ramène sur terre où je dois « m'encreur ».

Je suis dans la joie et le ravissement lorsque je me projette dans cette spirale qui se dessine sous ma main. Je suis en plénitude avec moi-même dans ces formes rondes qui se répondent parfaitement et que je veux toujours plus parfaites.

C'est une ascension spirituelle comme un voyage mystique hors du temps, et les Iris m'entraînent de par leurs structures dans cette spirale.

Je suis dans un élan d'énergie et de partage.

Je vais donc essayer de parler de cette énergie qui est commune à toutes les choses vivantes et qui relie l'être humain à chacune d'entre elles.

Une expérience que je renouvelle à chaque floraison des IRIS.

En mai et juin, pendant 3 à 4 semaines chaque année, à la suite d'une profonde et patiente observation et séances soutenues de dessin, se créent sous ma main une série de pastels.

Ainsi, chaque pastel d'IRIS devient une parcelle d'une œuvre unique.

Je vais essayer de décrire cette passion depuis l'année 2004, qui jamais ne s'assouvit et qui engendre ces grands pastels sur les Iris.

On pourrait nommer ce travail, UNE SÉRIE.

On peut décrire la série comme un processus de travail, une longue investigation sur un même sujet. Cela peut être un travail entre figuratif et abstrait, l'un se nourrissant de l'autre. Le sujet perceptible dans le premier temps s'efface peu à peu.

Un travail obsessionnel sur un motif déclencheur, dans lequel je me projette et qui me permet d'expérimenter des essais picturaux à partir du même sujet : l'iris.

Je suis à l'écoute de mes sensations sensuelles, esthétiques et intellectuelles, des sensations différentes selon le MOMENT se projettent sur la feuille, l'humeur, le temps, la courbe des pétales.

Par la singularité de ces formes et couleurs changeantes, j'étudie cette quintessence universelle, cette vie inexorable qui resurgit : tige, feuille et fleur qui éclatent du rhizome à chaque printemps.

Être en résonance avec ces arabesques de couleurs. Un déploiement éphémère de courbes vibrantes. Plonger dans la structure intime et cachée de l'iris.

Respirer les courants vitaux de la fleur.

A chaque champ d'énergie correspond un champ de forme. Cette courbe parfaite que je traque et qui est l'équation même de la vie. Cette étincelle de vie d'où jaillissent les énergies premières.

Cette structure matricielle impudique me fascine ; esquisses des courbes du sexe féminin, évocation phallique.

L'IRIS c'est une trilogie répétée : 3 sépales, 3 pétales, 3 pistils, 3 étamines, 3 capsules, 6 graines. Je pourrais sentir les canaux du végétal pousser en moi.

La forme archétypale qui se forme, se dissout se détruit et se reconstruit sur ma feuille dans cette méditation active.

Et cela pendant trois semaines d'étude et de dessin extrêmement dense. Trois semaines d'éclosion, de jubilation, d'échange pour cheminer vers l'essentiel dans un bain de couleur.

C'est en fait une tentative répétée de comprendre le phénomène du vivant.

Aucun de mes dessins n'arrive à combler ce questionnement. Ce sont juste des repères qui m'aident à poursuivre ma quête. Capter les métamorphoses de la lumière sur l'Iris devient le sujet du moment.

L'œuvre n'est jamais achevée. Il faut toujours plus de temps, toujours plus d'essais...

J'aigüise chaque jour ma sensibilité intuitive, forte et charnelle pour sentir vivre la vie dans la lumière.

La série est comme un réseau ou s'enchevêtrent les témoignages de l'histoire de l'iris et de mon histoire personnelle dans le temps et dans l'espace et selon les circonstances.

La série est sécable, mais présentée ensemble année par année, ce rendez-vous d'amour et d'amitié avec mes sœurs les iris fait ressortir une expression de Vie et d'Énergie impressionnante.

La déesse IRIS, connue pour être la messagère divine a fait un passage par l'atelier...
J'aime à dire que " les iris me font un cadeau ".

Par cette communion énergétique avec le végétal, une réponse claire et lumineuse aux problèmes personnels du moment m'est délivrée au bout de ces quatre semaines.

Ces Iris, comme des gourous chez qui je ferai un stage intense, essaient de m'éveiller en faisant naître en moi un message, alors vient un mot, une piste, une solution.

En 2004, un mot s'est imposé à moi : « le pardon ».

En 2005, j'assimilais « l'Amour inconditionnel » .

En 2006, « apprendre à dire non aux éléments négatifs ».

En 2007, le mot « Résonance ».

En 2008, « Responsabilité et protection envers les anciens et les jeunes ».

En 2009, « Arrêter d'avoir peur ».

En 2010, le mot « Lumière ». Là, je n'ai pas tout compris d'un coup.

J'ai pensé dans un premier temps que ce message était pour ma mère, qui était en fin de vie. Il fallait que je trouve les mots pour qu'elle n'ait plus peur de la mort qui la terrorisait.

Mais mon instinct me disait aussi que cela pouvait être pour moi. Il y a un moment où on est prêt pour partir, on a rempli son contrat, on se retire de la lutte et on peut voir s'ouvrir un chemin d'une grande douceur.

Ces iris, que je peins chaque année, m'apportent à chaque fois une réflexion forte. En 2010, j'ai dessiné la PEUR de la mort, qui est l'image la plus angoissante, ensuite la surprise de la mort qui vous fauche et puis cette grande Lumière qui suit la mort, comme un grand bonheur dans lequel on danse dans les couleurs d'or et de miel.

Les Iris cette année là m'avaient donné le mot de passe « LUMIÈRE ».

Ce qui va m'amener sur le chemin des peintures prémonitoires.

Deux livres ont été édités, illustrés avec une infime partie de cette série de pastels :

- « L'ÂME DES FLOSIRIS ».

- « LES IRIS... chemin d'une inspiration ».

PEINTURES PRÉMONITOIRES

Juste une petite anecdote sur les peintures prémonitoires. Il y a peu à dire ...

Une ébauche se crée, se développe. La libre imagination est aux commandes d'une intuition. Une image apparaît, je m'en étonne, je la fige sans savoir exactement ce que je veux vraiment représenter. Mais seuls l'équilibre des formes, un mouvement instinctif, les couleurs, le clair-obscur attisent mon envie de parfaire la toile.

Je ne savais pas ce que je voulais dire, mais je viens de le tracer. Ce sont ces mouvements, ces couleurs que je porte en moi qui s'imposent et s'étalent sur la toile, comme une nécessité intérieure, le geste à tracer.

Je sais que beaucoup d'écrivains ont été et sont visionnaires. Ils ont décrit dans leurs romans des aventures qui se sont déroulées bien plus tard. J'imagine que c'est la même chose pour les peintres.

Pour ma part, ce genre d'aventure s'est produit plusieurs fois tout au long des années.

Mais aujourd'hui, je veux conter ceci, le message de certaines peintures était dans mes tripes, mais je ne voyais rien.

L'histoire de mon propre cancer.

En dessinant les IRIS, mes cellules en vain, avaient essayé de m'envoyer un message en juin 2010. J'étais, cette année-là, assez contente de cette série.

En août 2011, un an plus tard, on me découvre par hasard un cancer :
tumeur au poumon gauche, chaîne ganglionnaire gauche et tumeur au cerveau.
Je suis opérée en urgence en septembre 2011.

Après l'opération, dans la chambre d'hôpital, en bavardant avec le chirurgien, je lui montrai sur mon iPad les tableaux peints en 2010.

En faisant glisser les images sur l'écran ce dernier me demanda :

- Avez vous déjà vu le dessin d'une tumeur ?

- je répondis : non !

- Et bien en voici une belle, et là, les métastases dans la chaîne ganglionnaire, la cage thoracique, ...

Les années suivantes, mes contrôles tous les 3 mois affichaient des IRM cerveau, et Body scanner sans cellules méchantes apparentes. J'étais toujours sous protocole de pilule de chimio ciblé tous les jours depuis 4 ans.

En janvier 2015, je peins, entre autres, un grand Triptyque illustrant un cerveau.

Sept mois plus tard, L'IRM de septembre 2015 fait apparaître une nouvelle tumeur au cerveau qui évolue très vite. Je suis traitée tout de suite à l'hôpital de la TIMONE à Marseille.

Il y avait donc urgence à ce que je me porte assistance.
Mon corps savait et moi je ne savais rien...

Le meilleur recours associé aux traitements est de reprendre le pouvoir sur la nature et les symptômes de ma maladie par la parole, l'écriture, la peinture, le dessin. La maladie a pris source en moi, le contraire d'une fatalité. Je vais devoir agir en moi, sur moi, avec moi. Encore faut-il que j'aie le temps et l'énergie.

Pour écrire mon livre, intitulé « Le Crabe » j'ai écrit 300 pages, je n'en ai gardé que 35 et 9 poèmes sans compter les nombreuses illustrations, dessins et peintures.

J'imagine que dans ces peintures prémonitoires, mes cellules travaillent avec des petites antennes et communiquent avec mes organes. Mes poumons, mes ganglions clignent, préviennent, envoient une information au cerveau : il y a cafouillage, grand bordel dans la demeure. Le cerveau reçoit l'information et déclenche une action, ma main trace des lignes, étale des couleurs, m'envoient des signes.

Une réalité interne devient une réalité externe. Le corps sait, il s'exprime... mes cellules savent... et moi je reste toujours aussi ignorante.
Mon corps sait et moi je ne sais pas.

Cette réflexion m'amène à vous parler des cellules souches.

CELLULES SOUCHES

Après avoir espéré m'échapper de cette terre par la porte du cancer, je n'ai pu qu'appréhender la vie, mon œuvre. Pourquoi suis-je revenue parmi les vivants, après être entrée dans le tunnel 3 jours après l'opération ? Pourquoi suis-je restée sur la planète bleue ?

Dans l'idée de rester en vie, et plutôt en bonne santé, j'ai lu et écouté GUY CORNEAU (psychologue et chroniqueur canadien).

Il mettait en libre consultation sur internet une méditation intitulée :

« DIALOGUE AVEC MES CELLULES SOUCHES »

Il préconisait de se relier par la méditation à ses cellules souches pour refaire son immunité. Il disait que la maladie n'est pas seulement « un adversaire à abattre », c'est surtout un messager à écouter et à décrypter. Que l'information que nous donnons à nos cellules peut être la clé pour guérir.

En écoutant le message de Guy CORNEAU, j'ai tout de suite compris qu'il y avait là une possibilité de guérison, je m'y suis mise... mais voilà, même en me concentrant, en méditant, je n'arrivais pas à visualiser ces cellules souches. Je sentais bien que la circulation n'était pas fluide et donc pas vraiment vécue, mes pensées n'étaient pas convaincantes, mes organes n'y croyaient qu'à moitié.

Moi, bécasse de 70 ans, allongée, essayant de visualiser de faire remonter mes cellules souches du bas de ma vieille colonne vertébrale en me concentrant ... Sûre, cela ne pouvait pas marcher, pas pour moi.

Alors j'ai décidé de me représenter avec mes cellules souches en peinture, de me remplir de mes cellules en forme et en couleur. Et de dire au cancer d'aller faire son nid ailleurs. Moi, grande et forte, lui, petit et malicieux... mais sur le départ.

Nos chemins se séparaient, j'avais compris son message et je le remerciais. J'étais étonnée, car venaient sous mes coups de pinceau au fur et à mesure des toiles esquissées, des images du début de ma conception et même d'avant, un début d'embryon, le début d'une cellule à naître, moi en devenir.

Et je sentais que cela fonctionnait, je rentrais dans une petite euphorie. Je laissais mon corps agir en pensant fort à mes cellules souches. Et les couleurs et les formes s'organisaient sur la toile. La circulation des fluides devenait active et harmonieuse.

Se dessinaient devant moi les étapes de ma conception, je revenais ainsi au tout début et même avant ; l'univers de la lumière réelle ou divine où je devais baigner dans la douceur et le bonheur...

Je remercie Guy CORNEAU de m'avoir fait découvrir ces merveilleuses cellules souches et d'avoir fait surgir l'étincelle, pour une rêveuse allumée comme moi, c'était gagnant.

Mais étais-je dans la poésie des cellules ou dans la plus belle aventure de mon existence aux commandes de ma vie par la force créatrice de l'imagination, une force réparatrice.

Ne sommes-nous pas tous des créatifs ?

Peinture, langage quantique, formes et couleurs vibrent, résonnent et me remettent en communication avec mon ADN.

Une expérience unique qui relie Art, Science et Spiritualité.

Quelque chose de fort et d'impulsif m'a poussé à venir partager ces aventures avec vous ce soir.

Je veux ajouter aussi que même si la cause principale de ma maladie venait effectivement d'un stress psychologique violent ou d'un conflit intérieur non résolu : l'intervention médicale ou médicamenteuse est indispensable, les dégâts biologiques sont parfois trop avancés pour aller vers la guérison.

Cependant cette quête de sens de la maladie ne doit surtout pas être ignorée, il faut chercher là où ça fait le plus mal, au plus profond de soi. Ce peut être un atout merveilleux pour aller vers la guérison.

Poème de Sri Aurobindo

« En un sens, **la spiritualité** est l'Art suprême, l'art de la vie ;
Car elle tend à créer une vie de beauté pure en ses lignes ;
Parfaite en son rythme,
Gorgée de force, pleine de lumière,
Et vibrante de joie »

LIENS sur INTERNET

3 livres consultables en ligne

L'Âme des Flosiris

http://monique.flosi.fr/Livres/FLOSIRIS_web.pdf

Les iris... les chemins d'une inspiration

http://monique.flosi.fr/Livres/les_iris_web.pdf

Le Crabe, chroniques intimes

http://monique.flosi.fr/Livres/LeCrabe_web.pdf

Découvrir les autres œuvres sur Internet

monique.flosi.fr